

Les peuples de la rivière : recherches archéologiques menées par Hydro-Québec dans le cadre de la construction du complexe de la Romaine, Hydro-Québec, en collaboration avec Archéotec inc. et CTER Ekuanitshit, Hydro-Québec, Montréal, 2022, 172 pages, références, 9 cartes

David Laroche

Number 36, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1100148ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1100148ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (print)

2564-2480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laroche, D. (2023). Review of [*Les peuples de la rivière : recherches archéologiques menées par Hydro-Québec dans le cadre de la construction du complexe de la Romaine*, Hydro-Québec, en collaboration avec Archéotec inc. et CTER Ekuanitshit, Hydro-Québec, Montréal, 2022, 172 pages, références, 9 cartes]. *Archéologiques*, (36), 74–76. <https://doi.org/10.7202/1100148ar>

COMPTE RENDU

**LES PEUPLES DE LA RIVIÈRE :
recherches archéologiques menées par
Hydro-Québec dans le cadre de la
construction du complexe de la Romaine**

Hydro-Québec, en collaboration avec Archéotec inc.
et CTER Ekuanitshit

Hydro-Québec, Montréal, 2022
172 pages, références, 9 cartes

Revu par David Laroche

CETTE MONOGRAPHIE produite conjointement par Hydro-Québec et la firme Archéotec est une excellente introduction aux possibilités du travail de l'archéologie dans le cadre d'un grand projet d'infrastructure. Destiné au grand public, ce livre met en exergue le travail colossal de recherche entrepris en archéologie lors de la construction du complexe hydroélectrique de la Romaine sur la Côte-Nord.

Le livre est structuré en 13 chapitres qui s'articulent en deux sections permettant au lecteur une compréhension générale du contexte de recherche ainsi que de la nature des sites archéologiques mis au jour. Plusieurs apartés permettent en outre d'obtenir une vision un peu plus approfondie des sciences complémentaires venant appuyer la recherche archéologique. La liste bibliographique est importante et permet aux lecteurs d'en savoir un peu plus sur l'origine des données présentées.

Avant d'aborder le fond de l'ouvrage, regardons la forme. Un des premiers éléments que l'on remarque est l'aspect soigné de la monographie. Comme il s'adresse au grand public, le texte est accompagné de plusieurs illustrations qui permettent au lecteur de voir les artefacts, les coupes stratigraphiques et la beauté des paysages qui bordent les berges de la Romaine. On nous montre le milieu naturel dans lequel évoluent les Innus et le situe sur de nombreuses cartes. Les activités du quotidien et les outils utilisés lors de la préhistoire et de la période historique sont richement illustrés. Plusieurs photos présentent des archéologues au moment des différentes étapes de la recherche archéologique, ce qui rend la pratique du métier beaucoup plus humaine et accessible. Le graphisme et la photographie sont de qualité et chaque image sélectionnée vient adéquatement soutenir le propos.



Les deux premiers chapitres du livre servent d'introduction et permettent aux lecteurs de comprendre l'envergure des travaux d'Hydro-Québec à la Romaine. On y explique brièvement le projet hydroélectrique et le contexte dans lequel s'articule la recherche archéologique. Les études d'avant-projet et les diverses missions au terrain se sont étendues de 1999 à 2017 et ont permis d'inventorier 380 zones à potentiel archéologique, de découvrir 66 nouveaux sites et d'en fouiller 27. Cet effort colossal a permis d'approfondir la connaissance de ce vaste territoire autant pour la préhistoire que pour les périodes historiques ancienne et récente.

Les deux chapitres suivants décrivent le contexte préhistorique, historique ancien et récent du *Nitassinan* (désignation traditionnelle du territoire innu). Ce territoire se divise en *uinipek* (territoire côtier) et *l'innu assi* (l'intérieur des terres) dont *l'Unamanshipu* (rivière Romaine) fait partie. Après un bref survol des différentes missions d'exploration du territoire par des autochtones lors des XIX^e et XX^e siècles, les auteurs introduisent des éléments de la vie des Innus dans le *Nitassinan* depuis les 200 dernières années. Il est notamment question de l'établissement de campements sur le territoire, de leur distribution le long de la rivière et de leur occupation dans le temps. Les auteurs entrent aussi dans le détail de l'organisation spatiale des établissements. On y décrit la vie au quotidien des occupants des sites en s'appuyant sur la culture matérielle retrouvée en fouilles. Les artefacts offrent cette possibilité d'entrer dans les habitudes de vie des gens et le lecteur le comprend bien.

Les chapitres suivants abordent plus en détail les différents types d'établissements mis au jour en mettant l'accent sur une activité particulière

souvent commune à d'autres sites du bassin versant de la rivière. Personnellement, je trouve qu'il s'agit d'une très bonne initiative pour présenter au lecteur les types d'occupation et résumer ainsi les différentes activités pratiquées dans les 66 sites archéologiques identifiés. Les textes sont organisés selon la chronologie de l'occupation illustrée sur une ligne du temps en début de chapitre.

Le site le plus ancien, daté de 6 500 ans avant aujourd'hui (AA), mais occupé de manière successive sur quelques siècles, est révélé par *le peuple de l'ocre* qui a exploité le site EkCw-4. Ce chapitre débute avec un passage sur l'importance de l'ocre, une description des différents types d'ocres mis au jour (jaune et rouge) et des éléments faisant état de sa préparation et de son utilisation. On y décrit également la succession des occupations sur le site en expliquant comment l'analyse de la stratigraphie, couplée à des datations radiocarbone et l'analyse des pollens, a permis de les dater. Le tout est exposé de manière simple et vulgarisée. Les archéologues abordent ensuite les approches méthodologiques qui leur ont permis d'interpréter les activités s'étant déroulées autour du foyer 15 de ce site, daté entre 6 325 ans AA et 6 265 ans AA. Ils décrivent le contexte et les artefacts recueillis à proximité du foyer et proposent une hypothèse liant ce secteur du site à la pratique d'activités cérémonielles. J'ai particulièrement apprécié les explications entourant le rôle de l'amadouvier dans le transport du feu et les indices archéologiques permettant de confirmer cette pratique.

La ligne du temps poursuit ensuite son cours avec *les artisans des canots* qui ont occupé le site EiCw-2 vers 4 000 ans AA. En dépit du fait que ce chapitre soit très court, il est un des plus intéressants. Les informations portant sur la production du brai végétal, adhésif provenant du traitement de l'écorce de bouleau, sont captivantes. Le chapitre se termine avec une description de l'outillage lithique et l'utilisation de l'ocre dans les étapes de fabrication des canots.

Les deux chapitres suivants traitent de l'utilisation de la pierre taillée lors de la préhistoire (*les tailleurs de pierre* et *le peuple du quartzite*). Pour décrire la période avoisinant 2 000 ans AA, les auteurs explorent les activités de la taille de la pierre effectuées sur le site EdCt-1. À l'intérieur de ce site, le quartz fut privilégié. On évoque les différentes sources d'approvisionnement, le traitement thermique de la pierre et les gestes du tailleur permettant la production de différents outils. La typologie des outils recueillis est détaillée et

richement accompagnée de clichés photographiques. Le chapitre suivant est dédié à l'utilisation du quartzite dans le site ElCw-8, occupé vers 1 000 ans AA.

Le site ElCw-5 sert d'exemple pour présenter *le peuple de la terre cuite* ayant foulé les berges de la Romaine autour de 600 ans AA. Ce chapitre aborde les méthodes d'analyse des résidus sur la céramique pour comprendre le régime alimentaire des groupes ayant vécu sur le territoire lors de cette période. On y retrouve aussi un encart sur les techniques de fabrication de la poterie qui facilite notre compréhension de l'importance de celle-ci comme marqueur culturel. Les artefacts fabriqués dans cette matière, qui proviennent généralement de l'extérieur du *Nitassinan*, indiquent qu'une aire du site aurait possiblement été occupée par un petit groupe d'origine iroquoienne. En revanche, d'autres témoins archéologiques de manufacture plus « locale » pointent également vers la présence de groupes indigènes sur le site. L'hypothèse que des groupes locaux aient pu vouloir détruire symboliquement le passage d'un groupe exogène sur leur territoire est d'ailleurs proposée pour expliquer la présence de vases hautement fractionnés près de deux foyers. La culture matérielle, le contexte archéologique et l'existence de toponymes à consonance iroquoienne convergent tous vers une présence, peut-être ponctuelle, iroquoienne dans ce secteur. Une cohabitation semble donc s'être produite sur le territoire pendant une courte période.

Le peuple des fourrures du site ElCw-9 aborde la vie dans le *Nitassinan* au XVIII^e siècle. Une fois de plus, de nombreux encarts (datation au carbone 14, analyse stratigraphique des sols et le domaine de recherche entourant la pierre à fusil) introduisent le lecteur à différents pans de la recherche archéologique. Comme une grande partie de l'analyse du site ElCw-9 provient de la compréhension des activités réalisées autour des foyers, les concepts expliqués dans les encarts deviennent primordiaux pour le lecteur. Que ce soit par la description de l'organisation spatiale des foyers, de la diversité de la collection ostéologique (et de l'importance du castor dans celle-ci), des artefacts historiques (perles de verre, couteaux, outils de trappe) ou des armes à feu (les différentes armes, les munitions et les pierres à fusil), on comprend l'importance de ce site comme lieu d'hivernage et de rassemblement.

Bien que son identité demeure inconnue, *le trappeur solitaire* qui a vécu sur le site EgCt-1 a

laissé des indices très informatifs sur la vie en forêt lors de la première moitié du xx^e siècle. Ce site comprend les vestiges d'une cabane de bois rond dans laquelle un individu vivait lors de la saison de trappe hivernale. Les objets laissés par ce trappeur – batterie de cuisine, contenants de denrées alimentaires, flacons de médicaments, pièges et fosse à fourrures – témoignent de la vie quotidienne et des activités de la trappe. La fouille d'un tel site contribue à l'acquisition d'informations très pertinentes sur la vie dans le *Nitassinan* et les marchandises acquises dans les postes et commerces du littoral. Ce chapitre clôt les études de cas et les regroupements thématiques associés aux sites mis au jour dans le cadre du projet.

L'ultime chapitre « un parcours archéologique impressionnant » résume les connaissances amassées par le biais de ces recherches qui ont permis de confirmer l'importance, l'ancienneté et la nature variée des occupations humaines qui se sont succédé dans l'immense territoire que constitue la Moyenne-Côte-Nord. Les connaissances produites par ces recherches ont permis de confirmer l'importance de l'occupation humaine tout au long de la préhistoire et de la période historique dans l'immense territoire de la Minganie.

Pour terminer, j'aimerais exprimer quelques réserves au sujet de certaines hypothèses formulées en lien avec l'existence d'activités « rituelles » sur deux des sites présentés. Je demeure toujours un peu perplexe, lorsque dans le cadre d'une étude portant sur les Premiers peuples, on attribue à des bribes d'informations archéologiquement moins tangibles une intention rituelle. Mille et une raisons peuvent avoir occasionné la fragmentation

des vases trouvés sur le site EICw-5 ou motivé l'organisation spatiale des activités et le rejet des artefacts laissés autour du foyer 15 du site EkCw-4. Prétendre comprendre les intentions d'individus ayant vécu il y a de cela plusieurs millénaires, et dans un contexte complètement différent de celui du chercheur, est pour moi un saut heuristique avec lequel je suis inconfortable. Les parallèles archéologiques permettant d'appuyer l'association de ces conjonctures à des activités rituelles sont trop peu nombreux pour confirmer, sans élément de nuance, cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, il faut rappeler que cette monographie est un ouvrage grand public qui vise à partager la portée des découvertes réalisées lors des différentes campagnes de recherche archéologique effectuée dans le cadre du projet de construction du complexe de la Romaine. Les textes sont bien écrits, la synthèse des travaux bien explicitée et le produit final, bien présenté. Ma seule déception est que c'est un superbe ouvrage rédigé par des archéologues, mais non destiné aux archéologues. Il serait intéressant qu'une synthèse scientifique plus approfondie, à l'image de l'ouvrage *Ce que la rivière nous procurait, archéologie et histoire du réservoir de l'Eastmain-1*, puisse paraître dans un futur rapproché.

Ouvrage cité

BIBEAU, Pierre, David DENTON et André BURROUGHS (dir.) (2015) *Ce que la rivière nous procurait : archéologie et histoire du réservoir de l'Eastmain 1*. Collection Mercure ARCH 175, Les Presses de l'Université d'Ottawa et le Musée canadien de l'histoire. 673 p.